

tune de madame de Serdot. Tout en me creusant la tête pour deviner la cause de cette largesse inaccoutumée, je ne pus trouver que cette explication : c'est qu'ayant constaté que j'étais un pauvre diable attaché au travail du matin au soir, elle avait voulu remplir à mon égard le rôle de la providence et me dédommager des rigeurs de la fortune par quelque adoucissement à ma position.

“ J'étais donc très-touché et plein de sollicitude et d'empressement pour cette excellente femme qui, examinant les objets que je venais de recevoir, faisait sur chacun d'eux la critique la plus acérée.

“ — Un porte-monnaie... du superflu quand on n'a pas d'argent. Qu'est-ce que c'est que ça ? fit-elle avec un geste de dédain. Comment appelez-vous cet objet ?

“ — Une blague.

“ — Comment avez-vous dit ?

“ — Une poche à tabac.

“ — Tiens, je ne connaissais pas ce petit meuble-là. De mon temps, les hommes avaient des tabatières en or.

“ — Madame, ce sac brodé n'est point destiné à renfermer du tabac à priser.

“ Elle ne me laissa pas achever :

“ — Ah ! pouach ! fit-elle avec un mouvement de dégoût, je comprends ; vous avez emprunté cela aux marins, ils ont de ces machines pour ramasser leurs chiques.

“ Je fus tellement choqué que, de peur d'être brutal, je gardai le silence. Madame de Serdot continua sa revue, et rien ne trouva grâce devant sa froide raison. Enfin, soulevant son manteau, elle me dit ;

“ — Tout le monde vous a donné des bêtises ; à quoi bon ces inutilités dispendieuses dont votre position n'a que faire ? que représentent ces fleurs qui demain seront flétries ? je suis plus pratique, je vous apporte des choux de mon jardin ; c'est toujours utile en ménage, et votre cuisinière en fera d'excellents pots-au-feu.”

Les jeunes gens éclatèrent de rire.